

*Savoie*

Ce livre est une édition intégrale et complète de la version anglaise

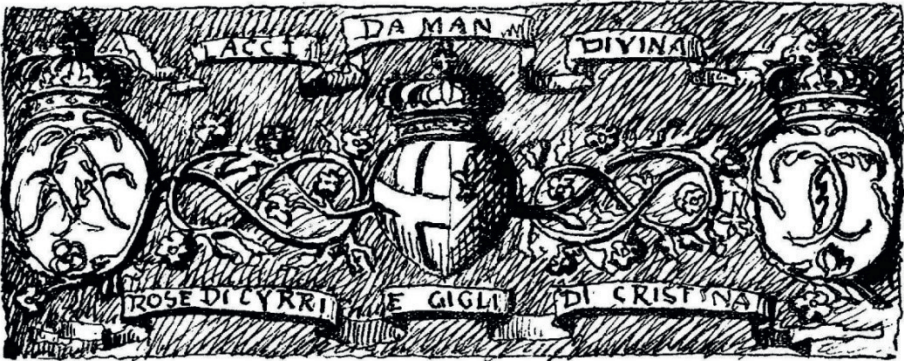
« Costumes Traditions and Songs of Savoy »

traduite en français de l'œuvre d'Estella Canziani éditée en 1911, sur les deux Savoie de cette époque, entre la Suisse et l'Italie.

# COSTUMES TRADITIONS & CHANTS DE SAVOIE

## Estella Canziani

Cinquante reproductions  
Tableaux de l'auteur  
Nombreux dessins



Conception et Traduction - Bernard Gröll -  
Édition originale - Chatto et Windus - Londres - 1911 -

Édition numérique française - Daniel Gröll - 2015  
Impression juin 2016

© Tous droits réservés copyright SGDL 7514 du 22/03/2006  
Nota: Il n'a pas été possible de trouver de détenteur de copyright antérieur.  
Tout renseignement en ce sens serait accueilli avec reconnaissance.







Illustration 1 : les achats



**À leurs majestés  
Le Roi et la Reine d'Italie**





## Histoire de circonstance

Par Bernard Gröll

Les grands-parents de Bernadette, mon épouse, habitaient Modane en Maurienne. Ils avaient un beau livre sur la Savoie dont les textes et les illustrations nous enchantaient. À travers ses parents ce livre nous parvint et nous fûmes très heureux.

Il s'agit de « COSTUMES MŒURS ET LEGENDES DE SAVOIE » d'ESTELLA CANZIANI, adapté de l'anglais par A. Van GENNEP, en 1920.

Au salon du Livre de Régionalisme Alpin de Grenoble, en novembre 1998 je fus très surpris de trouver sur le stand d'un exposant britannique un livre ressemblant exactement au nôtre. Même format, même couleur, même ornementation de sa couverture mais curieusement, il était deux fois plus épais que le nôtre.

Nous demandons l'autorisation de le feuilleter et nous nous apercevons bien vite qu'il s'agit d'un exemplaire de l'édition anglaise originale du livre « COSTUMES TRADITIONS ET MŒURS DE SAVOIE » d'ESTELLA CANZIANI de 1911. Ce livre était deux fois plus épais, car il comportait non seulement un chapitre de plus, mais aussi un grand nombre de poèmes et de chansons avec leur musique. L'adaptation en français du livre en 1920 avait laissé de côté bien des informations contenues dans l'original anglais de 1911. Nous décidâmes donc, mon épouse et moi, d'acheter l'exemplaire exposé puis de le traduire pour pouvoir faire connaître la véritable Estella Canziani à quelques amis amoureux, passionnés de la Savoie comme nous le sommes et comme elle l'était aussi.

Estella Canziani se rattache au mouvement Arts and Crafts (contemporain des préraphaélites) notamment par l'approche romantique qu'elle a du passé médiéval. Elle ajoute à cela ses propres notions d'esthétique et une curiosité ethnologique naturelle guide ses recherches pour trouver les sujets à observer, pour les raconter ou les peindre. Sa peinture est faite de précision au point d'en être touchante de vérité et on peut en dire autant de sa façon de raconter les scènes auxquelles elle prend part. C'est pourquoi une traduction

fidèle de son livre nous a paru intéressante par rapport à l'adaptation de 1920, assez réductrice et qui comporte de nombreuses omissions.

Estella Canziani ne dit-elle pas elle-même dans une des premières pages de son journal en parlant d'un des leaders des préraphaélites : « j'admire Burne-Jones comme coloriste, mais pourquoi fait-il voir si souvent des choses qui n'existent pas et de ce fait, ignore tant de ce qui est simple, sans affectation, beau et idéal, et par-dessus tout ce qui existe réellement... S'en tenir fermement à la vérité, pas une vérité recherchée, pas ma vérité, mais la vérité naturelle. »

## Le mot de l'éditeur

Lorsque mon frère Bernard me fit une copie sur DVD de ce document qu'il avait traduit de la version originale anglaise, j'y jetai un coup d'œil intéressé mais un peu distrait.

Deux ans passèrent, jusqu'au jour où ce petit disque doré refit surface ; je le glissai dans le lecteur de mon ordinateur et réalisai, alors, toute la valeur de cet ouvrage qui m'offrit une lecture captivante.

Je perçus alors tout l'intérêt de ce document, et je fus vite convaincu que toute personne appréciant l'histoire des Savoie serait passionnée par la lecture de ce livre, rare, riche en récits des rites et coutumes anciennes, en descriptions de la vie de tous les jours et des fêtes traditionnelles. Il contient de nombreux détails sur les costumes et les chants qui accompagnaient chaque évènement.

Estella Canziani, l'auteur, était également une artiste peintre renommée. Elle présente dans ce livre des reproductions de ses toiles où elle peint ses modèles avec un luxe de détails sur les habits de l'époque ainsi que sur les paysages de Savoie.

Les chants et leurs partitions insérés dans ce livre, donnent encore un peu plus de dynamisme et de réalisme à cet ouvrage pour nous plonger pleinement dans l'atmosphère de cette période.

Convaincu de son intérêt, j'ai décidé de numériser ce document pour le rendre accessible au plus grand nombre, que ce soit sur ordinateur, sur tablette ou liseuse électronique en le convertissant dans des formats appropriés.

Les passionnés de folklore savoyard pourront retrouver sur Internet la plupart de ces chansons dans leur patois d'origine pour compléter concrètement l'ambiance fabuleuse de cette époque.

Bonne lecture.

Daniel Gröll





## Préface

Quand nous sommes venus pour la première fois en Savoie, il y a à peu près six ans, je commençais à recueillir les traditions que je pouvais trouver auprès des gens, plus ou moins par jeu, et sans idée de les publier.

Les deux derniers étés que nous y avons passés, je fus frappée par la rapidité avec laquelle des portions du pays devenaient modernes bien que dans des endroits isolés, les gens croient encore aux fées et n'aient pas encore été influencés par ce qu'on appelle la civilisation.

Les costumes pittoresques sont malheureusement progressivement supplantés par les habits modernes ordinaires.

Ce livre contient des illustrations des principales variétés de costumes. D'autres existent, mais les différences sont légères.

Je me suis efforcée de faire une présentation aussi complète que possible des traditions savoyardes, dont certaines m'ont été racontées par des paysans pendant que je les peignais. D'autres viennent de manuscrits et de livres trouvés sur les étagères poussiéreuses de librairies peu fréquentées ; d'autres encore m'ont été rapportées par des travailleurs agricoles qui me parlaient lors des interruptions des travaux de labours. Mon père acquit beaucoup de choses pendant que je peignais et il passa tout son temps à se rendre dans diverses maisons et à réunir, avec un zèle objectif, des costumes, des légendes, de vieux meubles, des chandeliers et des ouvrages en perles.

J'étais incapable d'écrire quoi que ce soit avant la nuit venue. La plupart du temps, lorsque nous voyagions, il faisait un froid terrible, il n'y avait pas moyen de chauffer les chambres et en conséquence, tous les écrits devaient être rédigés au lit, et tout ce que je pouvais rapporter était amassé là, près de la lumière d'une toute petite chandelle.

C'est à partir de notes écrites dans ces circonstances que ce livre a été rédigé. Les notes originales sont pour la plupart en Français ou en patois, autant que possible exactement comme les paysans me les racontèrent. Au début, il était difficile pour moi de leur faire raconter quelque chose, car ils disaient « Oh, c'est trop dans le temps ça, ça c'est trop vieux pour vous le raconter. » Les prêtres étaient des plus aimables pour copier et réunir tout

ce qu'ils pouvaient et je leur dois d'avoir obtenu le prêt de quelques livres de valeur.

Depuis que je suis revenue en Angleterre plusieurs d'entre eux m'ont encore envoyé d'autres légendes. J'ai à remercier spécialement Mr. l'abbé Gros et Mr. le curé Guille, et le juge Jacquot pour leur aide aimable. Également, j'aimerais remercier grandement à la fois Miss Anette Hullah pour son aide sur la musique et Mademoiselle Éléonore Rohde qui m'a aidé dans la composition du livre et quelques traductions de légendes. Ce n'est pas sans difficultés que cette petite collecte a été faite, et j'espère que mes lecteurs auront la gentillesse de passer outre à de nombreuses erreurs.

Table des chapitres, chants et poèmes	page
Chapitre I	19
La bergère aux champs	22
Salut à la mariée	23
As-tu vu ?	48
Rossignolet sauvage	50
Chapitre II	53
Jacotin	75
Chanson de la Saint-Jean	80
Marion et le bossu	84
Chapitre III	87
Le diable en bouteille	111
Le credo du paysan	112
Le rouge-gorge	113
Mahomet	113
Dors, mon chéri	114
Chapitre IV	117
Bacchu-Ber	141
Chanson de fileuses	147
La fille impatiente de se marier	148
Diouga Zanetta	151
Chapitre V	155
Le pauvre laboureur	187
La complainte de la passion	189
Chapitre VI	191
Il était une bergère	219
Dodo, petite	220
Chapitre VII	221
En revenant des noces	246
Pernette	247
Dieu d'amour, que je souffre de peines	248
Petite Marjolaine	250
La mort de la Mie	251
Rigodon	252
Chanson de mai	253
Chapitre VIII	255
Adieu à la Maurienne	286

## Table des illustrations

I - Les achats	3
II - Costume du dimanche à Saint-Jean d'Arves	20
III - Champ de blé et montagnes près de Saint-Colomban	26
IV - Croix et cœurs (modèles 1&2) portés par les paysannes de Saint-Colomban, boucles d'oreilles de Tarentaise (modèle 3)	31
V - Habit de travail de tous les jours de Saint-Colomban	35
VI - Coucher de soleil à Saint-Colomban	37
VII - Habit de deuil de Saint-Colomban	44
VIII - Boucles de ceintures (1) papillons et étoiles servant à décorer les ceintures à Saint-Colomban	47
IX - Cimetière de Saint-Jean-de-Maurienne	49
X - Paysanne regardant dans un baromètre de bois en forme de poule	58
XI - Boucles de ceinture de Saint-Colomban	66
XII - Costume de fille de Jarrier	72
XIII - Fille en habit de deuil de Valloire	75
XIV - Paysage près de Valloire	83
XV - Dans l'église de Valloire	92
XVI - Costume du dimanche de Valloire	100
XVII - Enfant de Montaimont avec sa petite sœur	102
XVIII -Coucher de soleil sur la montagne depuis un jardin en fleurs	106
XIX - Femme de Saint-Jean d'Arves en chapeau et « tapis à carrou » se protégeant de la pluie	109

XX - L'averse à Valloire	116
XXI - Chandelier mauresque trouvé à Saint-Colomban (1), lanterne (2), lampes typiques dans lesquelles on met de l'huile de chanvre (3)	123
XXII - Pièce utilisée comme étable, cuisine et chambre à coucher	126
XXIII - Enfants de Saint-Sorlin d'Arves	134
XXIV - Bâton de marche (1), madone utilisée lors de processions	137
XXV - Dimanche, mère arrangeant la coiffe de sa petite fille pour la messe à Saint-Jean d'Arves	145
XXVI - Bracelet préhistorique (1), aiguille préhistorique faite avec une arête de poisson (2), pipe de paysan (3), terrine (4)	158
XXVII - Entrée à l'étage supérieur d'une étable	162
XXVIII - Le ravin	168
XXIX - Boucles de ceintures (1), boucles de tabliers (2), étoiles pour décorer les ceintures à Saint-Colomban	179
XXX - Jeune fille brodant de la dentelle	183
XXXI - Orage à Brides-les-Bains	193
XXXII - Viole (1), étuis à plumes fabriqués par les paysans (2)	195
XXXIII - Les foins mûrs	197
XXXIV - Habit du dimanche de Bourg-Saint-Maurice	202
XXXV - Croix et porte-croix de Tarentaise (1), croix et porte-croix de Saint-Jean-d'Arves et de Maurienne (2), croix et cœur de Bourg-Saint-Maurice (3), alliances de Maurienne (4)	206
XXXVI - Boîtes campagnardes et oies en bois servant de salières	210
XXXVII - Vue de notre fenêtre à Saint-Rhémy	213
XXXVIII - Le territoire des sauterelles	225

XXXIX - Habit de « ma grand-mère » de Bourg-Saint-Maurice	227
XL- Coiffe de mariage	230
XLI -Tête de canne (1), boîte gravée (2), rabot (3)	240
XLII - Après l'orage	258
XLIII - Chandeliers (1), lampes (2)	260
XLIV - Habits de Foncouverte et de Jarrier	268
XLV - Un lac dans la vallée	272
XLVI - Maisons de Saint-Rhémy	279
XLVII - Forêts de montagnes	284

## Armoiries et autres illustrations

- Ancienne carte de Savoie	74
- Armoiries : du sire de Gerbais (1), armoiries du comte de Martin-Sallière, d'Arves, et Martin de Maurienne (2), armoiries des seigneurs de Mareschal et de Bellecombe (3), armoiries des comtes de la Chambre, vicomtes de Maurienne (4)	118
- Armoiries du baron de Blonay	174
- Armoiries de la famille de Saint-Bernard	208
- Notes sur les costumes	293





## CHAPITRE I

La première chose qui accueille un nouvel arrivant à la gare de Saint-Jean-de-Maurienne, c'est une pancarte quelque peu étonnante dont ce qui suit est la traduction littérale : « Les passagers sont autorisés à attendre sur les quais à leur libre convenance, mais c'est dangereux et ils font cela à leurs propres risques. Avant d'accéder aux trains, il est souhaitable de s'assurer que le train se rend au bon endroit. » Nous descendîmes à Saint-Jean-de-Maurienne, car depuis la fenêtre du train nous avions vu une femme qui marchait avec un costume exceptionnellement pittoresque ; nous décidâmes en conséquence de descendre au prochain arrêt, et il se trouva que c'était Saint-Jean. Une voiture branlante attendait à la gare, on y monta et on roula à travers champs jusqu'à une petite auberge. Nous avions voyagé toute la nuit et étions affamés et fatigués, mais bien que l'hôtesse ait assuré qu'elle pouvait nous servir tout ce que nous pouvions désirer, elle ne réussit à nous présenter enfin qu'un peu de pain rassis et du café.

Mon premier modèle à Saint-Jean-de-Maurienne fût la femme de la figure 2. Un jour que je la peignais, elle me dit qu'il y aurait bientôt une grande fête à Saint-Colomban des Villars et elle nous engagea à aller y assister, car Saint-Jean-de-Maurienne, étant une ville, une procession n'y était pas autorisée.

J'avais travaillé toute la journée et la nuit tombait lorsque nous montâmes dans notre char. Les lampes de papier étaient allumées et le conducteur nous ayant prévenu de bien se cramponner fermement pour ne pas glisser dehors, nous partîmes en descendant la grande avenue de platanes.

Quand la nuit arriva, il faisait très sombre sous l'épais feuillage, et nous ne pouvions voir que les oreilles blanches de notre petit cheval qui captaient la lumière des lanternes ; mais quand enfin, nous quittâmes l'avenue et roulâmes le long de la berge de la rivière et que la lune monta plus haut, on put voir un peu plus de la vallée aride et sauvage à travers laquelle nous allions d'un trot rapide.



Illustration 2 : costume du dimanche à Saint-Jean-d'Arves

De loin en loin un ver luisant brillait dans l'herbe et durant deux ou trois heures, nous parcourûmes un beau paysage, qui semblait plus sauvage à chaque tournant.

Soudain, au loin, nous entendîmes un bruit étrange, quelque chose entre chant et gémissment. Un tournant de la route nous amena près d'un groupe de fêtards revenant d'un mariage qui chantait en marchant. Ils étaient tous au milieu de la route, mais notre cocher fit claquer son fouet, les éparpillant ainsi de droite et de gauche, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Dans l'obscurité, nous ne pouvions juste voir que les hautes coiffes blanches des femmes ; et même maintenant que je connais toutes les différences parmi les costumes savoyards, je ne puis dire de quel endroit elles étaient, car c'était des coiffes longues et pointues assez différentes de toutes celles que je connaissais.

Alors que nous passions, ils nous saluèrent bruyamment, et continuèrent leur route en chantant.

Enfin, nous arrivâmes au petit village de La Chambre où nous avions projeté de dormir cette nuit sur notre route vers Saint-Colomban, car il était risqué de monter dans l'obscurité à cet endroit. Comme nous longions la rue, dont on s'aperçut plus tard qu'elle était la seule du lieu, nous parvînmes à une autre fête de mariage. Devant la petite auberge, se tenait un cercle de musiciens, jouant tous d'instruments à cordes à la lumière de grandes torches enflammées. Au milieu du cercle, un sapin était planté, décoré de papiers de couleur et de guirlandes. Autour des musiciens, une foule de gens applaudissait à leurs prestations et acclamait le couple des nouveaux époux qui, par intervalles, sortait sur le petit balcon du premier étage.

Voici deux des chants que nous leur entendîmes chanter.

Chants & poèmes 1

LA BERGÈRE AUX CHAMPS



Y-a rien de si char-mant Que la ber-gère aux champs. Y-a  
rien de si char-mant Que la ber-gère aux champs.  
Ell' voit ve-nir la plui-e, Dé-si-re le beau  
temps. Voi-là comm' la ber-gè-re Aime à pas-ser son temps.  
*Piu allegro.*  
Lon li lon li lon la . . . Lon li lon lè-re, Lon li lon li lon la, . . . Lon li lè - - - re.

Y a rien de si charmant  
Que la bergère aux champs.  
Ell' voit venir la pluie,  
Désire le beau temps.  
Voilà comm' la bergère  
Aime à passer son temps.

Son berger va la voir  
Le matin et le soir.  
"Oh ! levez-vous, bergère !  
Bergère, levez-vous.  
Les moutons sont en plaine,  
Le soleil luit partout."

Quand la bergère entend  
La voix de son amant,  
Ell' met sa jupe rouge,  
Son joli cotillon,  
S'en va-t-ouvrir la porte  
À son berger mignon.

"Berger, mon doux berger,  
Où irons-nous garder ?"  
"Là haut sur la montagne,  
Le soleil y fait beau ;  
Cueill'rons la violette,  
Le romarin nouveau."

"Berger, mon doux berger,  
Qu'aurons nous à manger ?"  
"Des perdrix et des cailles  
Et de petits gâteaux ;  
Du vin de la bouteille  
Que j'ai sous mon manteau."

"Berger, mon doux berger,  
Où irons-nous loger ?"  
"Là haut sur la montagne  
Un beau château l'y a :  
Nous logerons ensemble,  
Parlera qui voudra."

*C'est une des chansons les plus populaires des Alpes. Parfois le chanteur commence par un petit prélude sur sa cornemuse. Il peut faire varier le refrain à sa guise, le raccourcir ou l'allonger, l'accélérer ou le ralentir, mais en règle générale les couplets sont chantés pratiquement comme ci-dessus.*



Chants & poèmes 1

SALUT À LA MARIÉE <sup>1</sup>

*Piano.*

The musical score is written on three staves in 6/8 time. The melody is simple and repetitive, with lyrics written below each staff. The first staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are: 'Nous vous sa - luons, la char - mante é - pou - sé - e,'. The second staff continues: 'Nous vous sa - luons a - vec tous nos a - mis, . . .'. The third staff concludes: 'Sans ou - bli - er . . . votre ai - ma - ble ché - ri.'

Nous vous sa - luons, la char - mante é - pou - sé - e,  
Nous vous sa - luons a - vec tous nos a - mis, . . .  
Sans ou - bli - er . . . votre ai - ma - ble ché - ri.

Nous vous saluons, la charmante épousée,  
Nous vous saluons avec tous nos amis,  
Sans oublier votre aimable chéri.

Nous vous offrons un beau bouquet de roses  
Environné de fleurs de jassimin :  
C'est pour bannir, la bell', tous vos chagrins.

Nous vous offrons de pommes, puis d'amandes.  
Prenez, mangez, servez-vous sans façon,  
Et puis goûtez si notre vin est bon.

Buvons un coup à la santé des filles,  
Sans oublier ces beaux amusements  
Que nous prenions, la belle, dans un temps.

Jeune-z-époux d'une épouse accomplie,  
Aimez-vous bien, et Dieu vous aimera ;  
Aimez la paix, et Dieu vous bénira.

Allez, partez, commencez le ménage ;  
Allez, partez, vivez plus de cent ans,  
Environnés des plus charmants enfants.

*(1)Chant à chanter comme une sérénade par les amis d'un couple nouvellement marié s'installant dans sa nouvelle maison.*

Avec quelques difficultés nous pénétrâmes dans l'auberge, et enfin on trouva le patron au milieu des invités du mariage. Il nous dit qu'il était absolument impossible de nous donner la moindre chambre et nos espoirs s'effondrèrent encore plus quand il nous informa, après s'être renseigné, que nous ne pourrions pas non plus trouver de chambre dans le village suivant.

Finalement, on obtint un endroit où nous reposer dans deux horribles petites pièces communicant seulement par une fenêtre, mais avant de nous y rendre, nous avions à retenir un « char » pour le lendemain, car nous désirions partir à trois heures du matin de manière à arriver à Saint-Colomban à temps pour la fête. Toutes les bêtes et les « chars » de l'endroit étaient retenus, mais nous trouvâmes finalement quelqu'un qui avait vraiment tout un « char » pour lui seul, et qui nous offrit noblement de le partager avec lui.

Dormir cette nuit fût presque impossible, car la musique et les chants continuèrent tout le temps.

Le matin suivant nous partîmes à trois heures et au village suivant nous fûmes arrêtés par une très grosse cuisinière qui brandissait une pièce de viande nous criant qu'il fallait qu'elle monte à Saint-Colomban pour faire le déjeuner de sa patronne qui y était déjà, et elle insistait pour monter dans notre « char ». Elle avait attendu la malle-poste, disait-elle, et avait arrêté toutes les autres charrettes, mais elles étaient toutes complètes et quand nous objectâmes que c'était trop pour les mules, et que nous tentâmes de continuer, elle eut recours au simple subterfuge de se laisser porter derrière, et donc on la laissa faire. Nous ne pouvions pas vraiment nous opposer à transporter sa viande et ses poulets ; et elle était assez satisfaite qu'ils soient portés par d'autres qu'elle-même, car comme elle le fit remarquer avec logique, s'ils n'avaient pu arriver, ce n'aurait pas été de sa faute si elle n'avait pas pu les faire cuire !

Nous continuâmes à grimper la rude route de montagne, et chaque fois qu'elle était trop mauvaise, nous marchions afin de soulager les mules. Quand enfin, nous approchâmes de notre destination, la cuisinière, sans un mot d'explication sauta soudain par-dessus la ridelle, agita les mains, cria « bonjour » et se rua à travers un champ labouré en direction d'une petite maison de bois.

En près d'une heure, nous atteignîmes Saint-Colomban et découvrîmes la petite auberge dont le rez-de-chaussée était envahi de paysans qui mangeaient et buvaient.

Entendant le son d'un tambour et quelqu'un qui criait, nous regardâmes dehors et on vit un homme habillé de papiers de couleur et de haillons, battant alternativement du tambour et frappant des cymbales, variant les poses et faisant la roue en descendant la rue. Des femmes dans des costumes ravissants aux couleurs les plus vives que j'aie vues le suivaient, et en réponse à mes questions, la patronne me dit que c'était l'homme qui rameutait les gens pour la messe de la grande fête. Alors on prit la suite des paysans et de l'homme qui continuait ses pirouettes.

L'église était une mer de couleurs, car chacun portait ses habits les plus riches ; il y avait des pièces de soie, des tabliers, et des châles de toutes couleurs, rouge, bleu, vert, orange et violet. De nombreux châles avaient une large frange. Des rubans fleuris ainsi que des dentelles descendaient dans le dos des paysannes, tandis que des étoiles d'or, de lamé et des boucles garnies de perles étaient fixées aux ceintures.

Il y avait des bébés de tous âges vêtus d'habits parmi les plus colorés. L'homme qui avait fait des culbutes était assis au milieu de l'église, près des autres hommes qui étaient tous séparés des femmes. Au milieu du service, il se leva fit un roulement de tambour, frappa ses cymbales puis fit un petit saut et s'assit de nouveau. Cela semblait faire partie de la cérémonie, mais pourquoi le faisait-il ? Je l'ignore.

J'étais assez proche de la porte, avec de vieilles femmes tout autour de moi et chacune d'elles enveloppa son livre de prières dans un mouchoir avant de quitter l'église. Après le service, beaucoup de paysans s'assirent en rond sur l'herbe hors de l'église et mangèrent leur pain sec et des fruits, pendant que les autres retournaient à leurs différents villages, leurs costumes colorés les faisant paraître au loin comme de brillants insectes au soleil.

Madame la Patronne de notre auberge me permit de travailler dans son petit magasin autant que je le désirais et c'est là que je fis l'illustration 1.



Illustration 3: champ de blé et montagnes près de Saint-Colomban.



À tous moments des gens du pays entraient pour faire des achats, mais ils ne me dérangent pas du tout et ils me demandaient toujours s'ils pouvaient venir voir mon travail avant de se le permettre.

En sortant du magasin, derrière le mur blanc qui est en arrière-plan du dessin, il y avait une petite pièce carrée dans laquelle se trouvait le four communal du lieu. Un homme nu jusqu'à la ceinture était toujours là, prêt à cuire la pâte à pain des paysans quand ils lui en apportaient, et ceux-ci passaient constamment derrière le comptoir portant cette pâte, qu'ils pétrissaient un peu sur une table rustique avant de la lui donner. Chacun, lorsqu'il donnait sa pâte à l'homme, lui disait « Préni vutr Emna » ce qui veut dire « prenez ce qui vous est dû », et l'homme prélevait chaque fois un peu de pâte en paiement de ses services. On pratique de la même façon lors de la fabrication du vin et de l'huile, dans ce cas environ un litre est prélevé comme « Emine ».

Le feu se trouvait dans le fond du four, laissant un espace libre pour le pain et comme c'était un grand four, la chaleur et la lueur étaient très fortes. L'homme tenait un grand bâton avec lequel il faisait tourner le pain. Il y avait aussi une grande quantité de sa propre pâte qu'il cuisait et vendait dans les villages voisins, en dehors de celle des paysans. Par moment, il faisait un petit rouleau de forme allongée et il me l'apportait tout chaud pour le manger pendant que je travaillais, et c'était certainement le pain le plus délicieux que je n'ai jamais dégusté.

Tous les pains que les paysans faisaient, avaient habituellement la forme de couronnes, et ils quittaient le magasin avec celles-ci enfilées à leurs bras, à leurs parapluies ou à leurs cannes.

L'origine de l'étrange gâteau « château » qui trouva son nom en Savoie est généralement inconnue. C'est le premier gâteau que réalisa le cuisinier à la cour d'Amédée VI, plus communément appelé le Comte Vert, du fait des habits verts qu'il portait toujours.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les comtes de Savoie étaient les vassaux féodaux de l'Empire, et Amédée VI gouverna la Savoie durant l'Empire de 1373 à 1383. L'Empereur Charles IV décida de l'honorer d'une visite à Chambéry qui était alors la capitale du fief.

La réception qu'on lui donna fut, selon tous les commentaires, parmi les plus magnifiques, car Amédée qui était renommé pour sa chevalerie et sa

courtoisie autant que pour la splendeur de sa cour était décidé à n'économiser aucun effort pour impressionner son suzerain en déployant tous les signes extérieurs de loyauté.

Ce fut à l'un des banquets donnés en l'honneur de l'Empereur que le célèbre gâteau fit son apparition. Le banquet avait été servi dans la grande cour du château, et après le dessert, l'Empereur et sa suite virent avec surprise un chevalier masqué, habillé de vert, entrer dans la salle portant un gâteau monumental qui représentait le fief de Savoie avec ses montagnes couvertes de neige et ses vallées profondes, le tout étant surmonté d'une couronne impériale. L'Empereur fut flatté de la délicate attention et demanda son nom au chevalier inconnu. À cet instant Amédée retira son masque et salua son maître.

Le gâteau s'avéra être excellent, et à chaque banquet par la suite, il fut servi un gâteau ayant quelque forme nouvelle et fantastique dont l'arrivée était toujours saluée par les applaudissements de l'entourage impérial. L'Empereur était ravi de la façon dont il fut reçu et, comme marque insigne de sa faveur, il nomma le comte Vicaire Général de l'Empire.

Ce même Comte fut le premier dirigeant de Savoie à faire frapper des pièces d'or. Sur une face, il y avait l'inscription « Amédeus di gras comes » et sur l'autre la représentation de Jean-Baptiste, le Saint patron de la Savoie.

Dans les villages éloignés où nous sommes allés, nous n'avons jamais eu la chance d'obtenir un gâteau de quelque sorte que ce soit, encore moins un gâteau de Savoie.

Nous vivions principalement de pommes de terre, carottes, soupe de légumes, parfois du chamois ou même du mouton, et ce dernier était supposé être un grand régal. Lorsque nous avions du mouton, il était plutôt extrêmement coriace, ayant été abattu le jour même. Souvent dans nos sorties, nous avons vu les femmes travaillant la laine et la peau de cet animal pour en faire des vêtements ou des chaussures.

Nous avions aussi des œufs, des cardons qui avaient plus le goût de choux que de toute autre chose, et des « béguins ». Les béguins sont des petites boules de beignets de pommes de terre qui sont très bons quand ils sont chauds.